

LE HAVRE LIBRE
LE HAVRE

8 FÉVRIER 1965

Au nouveau Musée jusqu'au 1^{er} Mars

Sélection de la Biennale de Paris

LA Sélection de la Biennale de Paris qu'offre actuellement, selon le rythme continu des expositions nouvelles, le Musée du Havre a été inaugurée, samedi, à 17 heures, par M. Monguillon, maire, et M. Langlois, adjoint chargé des Affaires Culturelles.

L'exposition, telle qu'elle se présente, est à relier par la pensée à une précédente faite au Havre, il y a deux ans, et à plusieurs autres manifestations contemporaines : Art iranien, sculptures italiennes, grande Exposition de sculptures modernes qui forment un tout pour informer les visiteurs assidus des recherches actuellement poursuivies dans tous les domaines plastiques, et sur une très vaste étendue de la planète.

Car, concernant la peinture, la gravure, la sculpture, les travaux d'équipe de conception contemporaine, l'Exposition de la Biennale de Paris intéresse une vingtaine de pays. La place de cette organisation, qu'animent avec autorité et lucidité le grand écrivain d'art Raymond Cogniat et R.A. Cartier, et dont M. Rouvet, directeur général du Centre National de Diffusion Culturelle, permet le contact à une dizaine de grandes cités françaises, est considérable dans notre temps, puisqu'elle offre des occasions de rencontre à un niveau international entre de jeunes artistes, qui sans l'aide des bourses de la Biennale, n'auraient sans doute aucune possibilité d'enrichir leur humanisme.

Il est évident qu'une telle exposition ne saurait être un fait de délectation. C'est plutôt un combat qu'elle offre au spectateur, une somme de virtualités à sonder, à interroger. Si l'Art qui se fait dans la deuxième moitié du XX^e siècle était déjà abouti, les artistes commenceraient à regarder ailleurs. En fait, ils cherchent autour d'eux, dans leur monde, et si, esthétiquement, ces essais ne provoquent pas une intense joie, il serait peu indiqué de leur refuser une attention qui est aussi cette participation que, précisément, les promoteurs de la Biennale veulent immense et collective.

Deux signatures, chez les peintres se détachent de l'ensemble, celles de Sustorck et de Zenderoni, que les Havrais ont appris à retenir à la suite de la première Exposition de la Biennale de Paris et de l'Exposition d'Art iranien. L'ensemble de gravures mérite une grande attention par l'intérêt et la qualité des techniques mises en œuvre. Le groupe de sculptures est lui aussi plastiquement attachant.

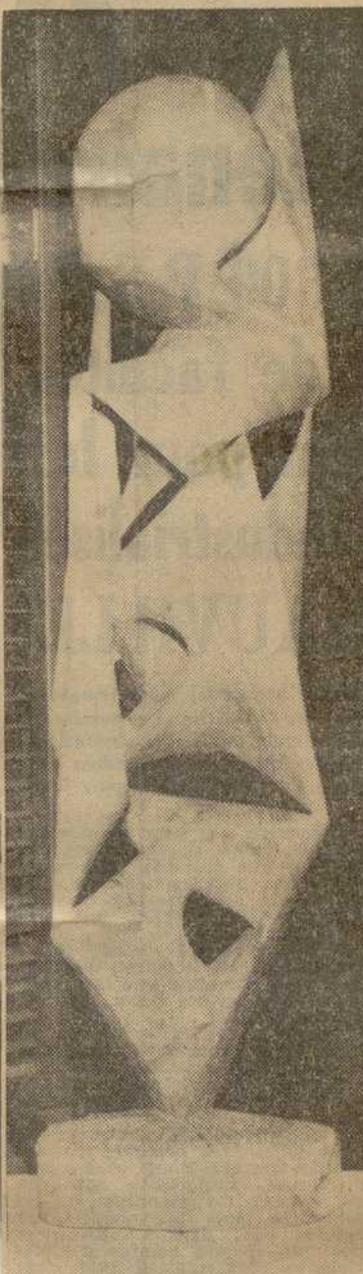
Les travaux d'équipe apportent un élément nouveau en province et doivent à ce titre donner lieu à réflexion. Il faut souhaiter que beau-

coup de jeunes artistes s'interrogent sur le sens de cette manifestation qui correspond si bien, à un niveau différent, au caractère de leur propre combat.

A la cérémonie d'inauguration, suivie par de nombreuses personnalités havraises, M. Langlois a rappelé que le Musée du Havre, ouvert le premier en province aux travaux des lauréats de la Biennale de Paris, doit à M. Raymond Cogniat et à M. Reynold Arnould cette mission particulière d'informer sur l'Art vivant dans le monde entier.

M. Reynold Arnould, de son côté, a voulu faire une analyse de l'exposition et de ses mobiles : cette sélection a la valeur d'une expérience capitale ; les œuvres actuelles se signalent, bien qu'elles viennent de vingt pays de tradition et d'expression différentes, par une concordance de sensibilité qui est significative de l'évolution spirituelle du monde : il y a dans cette manifestation matière à étonnement, et venant après les certitudes apportées par Gromaire, elle montre un autre étage du courant artistique moderne. M. Reynold Arnould a aussi insisté sur les groupes de gravures et de sculptures, les plus significatifs de l'esprit de recherche dans le domaine des matières. Mais une telle sélection, a-t-il ajouté, ne peut être considérée que comme une étape. Il se peut qu'elle prépare une autre manière d'être qui ne sera sensible que dans deux ou trois décades.

Samedi, en soirée, dans le cadre de l'exposition, le grand muséographe Antoine Goléa a proposé une initiation à la musique contemporaine de grand style, dont nous rendrons compte prochainement.



Cette sculpture de Fumio OTANI, artiste japonais, témoigne de la démarche commune des artistes du monde entier ; cette œuvre, intitulée « La Pointe », aurait en effet aussi bien pu naître actuellement en Italie, en France, ou dans les pays nordiques. L'inspiration demeure le fait du créateur, mais le courant plastique est désormais plus caractérisé par l'époque que par la nationalité.